







# LE CRÉPUSCULE DES URMES

Livre II + La Prophétie du *Livre noir*

Attention, ce texte aborde parfois des thématiques difficiles,  
comme la violence, les agressions sexuelles, le racisme et le deuil.  
Sa lecture est susceptible de heurter la sensibilité de certaines personnes.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau, Caroline Merceron

Maquette : Elena Huet

Correction : France Facquer

**[www.gulfstream.fr](http://www.gulfstream.fr)**

Couverture : Passye

Typographies : Birmingham – Paul Lloyd ; Century Schoolbook – Bitstream

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-38349-019-7

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse



ARNAUD DRUELLE

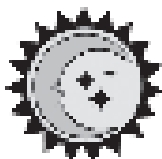
# LE CRÉPUSCULE DES URMES

Livre II + La Prophétie du *Livre noir*

**Gulf stream** éditeur



*Pour ma solaire, ma lumineuse Laurence*



*Avant que la nuit ne laisse tomber  
Sur le visage de la Terre sa pluie  
D'étoiles, viens ! Soyons heureux !  
Vois le galop des âmes et du vent  
Emporter loin des vivants les âmes.  
Vois : les oiseaux tombent des arbres ;  
La Terre chavire dans les eaux, [...]  
Mais nous aurons trempé nos âmes dans le vent.*

Philippe Camby





# L'ENTRE-DEUX-MONDES

---

C'était donc ça, la mort.

Rien de plus qu'un vaste royaume désertique balayé par un vent brûlant. Nulle trace d'âme qui vive aussi loin que le regard vous porte et, dans le lointain horizon, de hautes montagnes aux nuances ocre dressées vers un ciel azur.

Ce qui frappa le plus Azko, ce fut le silence. Étouffant, oppressant.

Une main en visière pour se protéger de l'éclat du soleil, le jeune Tzigane contemplait ce paysage étrangement inhabité. Il avait toujours cru que mourir vous ôtait toute souffrance, que seuls en éprouvaient ceux qui pleuraient votre perte. Il avait toujours cru que son esprit errerait parmi d'autres, morts avant lui. Des images, des impressions forgées au cours des longues discussions avec Ma'Peshan, le soir auprès du feu. Comme tout cela lui semblait loin maintenant...

Un étrange sentiment l'envahit. Était-ce le regret, ou bien l'ironie qui venait lui dire : « Tu vois, il était inutile

# LE CRÉPUSCULE DES URMES

de craindre le jour où la mort te prendrait ta grand-mère, n'est-ce pas toi qui l'as quittée sans prévenir ? »

Oui, c'était lui qui s'en était allé, abandonnant son clan, sa famille, son père Viktor, sa mère Lyuba, son cousin Darian et les autres. Et n'en déplaise à la mort, il souffrait. Dans son cœur, dans sa chair.

Azko avait mis un moment à se remémorer ses ultimes minutes dans le monde des vivants. Comme si un pan de sa mémoire se trouvait endormi. Lorsqu'il avait ouvert les yeux, perdu dans cette vaste plaine rocailleuse, il s'était imaginé être toujours aux portes de Caerfyrddin, au pied de la colline sacrée du cromlec'h. Une colline qu'il avait rêvé de gravir et au sommet de laquelle, parmi les monolithes, l'aurait attendu la fille aux cheveux de feu qui avait embrasé son cœur. Celle qu'il avait suivie sans hésiter, pour qui il avait tout sacrifié, au détriment des siens.

*Jane.*

Jane qui n'était pas là. Jane qui n'était plus qu'un mirage sur la colline aux pierres levées. Le décor qui cernait Azko n'avait rien à voir avec la lande brumeuse de Cymru<sup>1</sup>. À présent, il était *ailleurs*. Les souvenirs lui revinrent par bribes. Il se rappela d'abord les ténèbres qui avaient envahi le ciel et la terre, éclipsant l'astre solaire. Il se souvint des stridulations de la fauchelâme qui les avait assaillis, du faciès sans âme de la créature dont la bouche caverneuse avait tenté de prendre possession de lui, d'aspirer tout ce que son corps contenait d'énergie vitale.

Avec acharnement, le jeune Tzigane avait lutté. Combien de temps cette bataille déséquilibrée avait-elle duré ? Il n'aurait su le dire. Il se souvint de la dague en

---

1. Nom du Pays de Galles en langue galloise.

## L'Entre-deux-mondes

pierre de lune et des coups portés. Il avait frappé, frappé et frappé encore la fauchelâme, lacérant sa peau sombre avec la lame bleue jusqu'à ce que la harpie lâche prise. Il entendait encore l'écho du cri abominable qu'avait alors poussé la créature. Son long hurlement tellement strident que le garçon avait cru devenir fou. Puis tout s'était arrêté. Sous leurs pieds, le sol s'était déroché. Une brèche s'était formée et ils avaient été engloutis par un trou béant. Une chute interminable qui l'avait emporté dans le ventre de la terre, loin des vicissitudes de la vie humaine. Loin de ses rêves d'adolescent. Loin de Jane.

Azko n'était pas du genre à s'apitoyer sur son sort mais il avait la gorge nouée en songeant à tout ce qu'il aurait voulu vivre. Pour le garçon, le temps s'était écoulé comme une poignée de sable qu'on croit tenir au creux de la main mais qui, insensiblement, vous glisse entre les doigts. Il n'avait pas encore quinze ans. Il était à l'âge de tous les possibles et pourtant, les Urmes de la destinée en avaient décidé autrement.

Désormais, il n'y avait plus que cette plaine immense. Pas un bruit, pas un son, rien que le souffle du vent dans les hautes herbes solitaires. Subitement, un frisson lui parcourut l'échine. Ce ne pouvait être le froid sous ce soleil de plomb qui l'accablait. *Est-il possible que les morts ressentent de la fièvre ?* se demanda-t-il. Une douleur inondait sa poitrine. Il défit les lacets de son col et se délesta de sa chemise. Le combat contre la fauchelâme avait laissé des traces. De longs sillons descendaient de son cou jusqu'à ses côtes, des blessures en apparence superficielles. Cependant, le jeune Tzigane ressentait une intense brûlure là où les ongles de la créature s'étaient enfoncés.

# LE CRÉPUSCULE DES URMES

Azko décida de faire fi de la souffrance et s'aventura en direction des hautes montagnes, nu-pieds dans ce désert de rocailles, sans aucune idée du temps que prendrait ce trajet. En effet, les monts qui s'élevaient à l'horizon pouvaient bien être à quelques lieues ou à des jours de marche. Cela lui était égal. Il avançait mécaniquement, sans réfléchir à ce qu'il adviendrait une fois parvenu au terme de ce voyage.

Ce monde, indéfini espace de solitude, constituait pour l'adolescent un mystère. C'était comme si une parenthèse s'était ouverte dans sa vie. *Et si je n'étais pas mort ? Et si cet endroit peu commun n'était finalement qu'une sorte de purgatoire ?* ne cessait-il de se répéter, encore et encore. *Se pouvait-il que le prolongement de la vie ne soit qu'un long chemin sans fin ?* Ses réflexions n'apportaient à Azko ni réponses ni réconfort. Il avait l'impression d'être un pèlerin sondant le néant dans l'illusion de découvrir une échappatoire, une porte de sortie. Une lueur.

Curieusement, le jeune garçon n'éprouvait ni la fatigue, ni la faim, ni la soif. Il marcha ainsi des heures durant, méditant sur cette étrange condition. Il eut le temps d'observer que, dans cette immensité nue, la lumière du jour paraissait invariable.

*Jamais la nuit ne vient-elle ici-bas ? Jamais les étoiles ne se montrent ?* s'interrogea-t-il en contemplant l'immuable soleil qui demeurait à son zénith. C'était pareil à un monde en miroir, l'inverse du tragique épisode vécu à Aberhäy, au moment où les maléfiques ombrumeuses avaient jailli de la brume sombre et opaque.

Il lui vint une idée. *Je vais évaluer grâce à mon ombre l'heure approximative de la journée,* décida-t-il.

## L'Entre-deux-mondes

Tel un derviche tourneur<sup>1</sup> qui se serait mû au ralenti, il pivota sur lui-même, fit un tour complet, puis un second, et continua, les yeux exorbités par ce lent tourbillon insensé, jusqu'à ce qu'il comprenne l'invraisemblable réalité. D'ombre, il n'en avait plus. Elle avait disparu. Il lui revint en mémoire ce curieux conte de son peuple intitulé *L'Homme sans ombre*. L'un de ses préférés. Il racontait l'histoire d'un Tzigane perdu – un peu comme lui – dans un désert. À la fin du récit, le garçon échappait à la mort en acceptant de céder son ombre au démon. Mais pour Azko, il y avait une différence de taille : il en était déjà dépourvu. Il s'esclaffa malgré le dramatique de sa situation en pensant que le diable pouvait bien venir, il n'aurait rien à troquer contre sa misérable existence !

Il se dit aussi que, en cet instant, il aurait volontiers aimé rencontrer un démon. Au moins cela aurait-il atténué sa solitude pesante. Alors, il se mit à écarter les bras et à hurler en invoquant le diable, les *mùlo*<sup>2</sup> et tous les spectres de ce monde. Ses incantations lui revinrent en écho, comme si un dôme recouvrait cette plaine aride dans laquelle il ne se sentait ni vivant ni mort.

Azko s'époumona ainsi de longues minutes, reprenant à peine sa respiration. Ce ne fut que lorsqu'il commença à suffoquer qu'il arrêta et s'allongea sur la terre ocre. Le désespoir l'étreignit d'un coup, sans prévenir. Les plus sombres sentiments émergèrent dans son esprit. *Succomber à la folie, c'est ce qui m'attend ici !* imagina-t-il. Voici ce qui vient en tête à un être humain lorsque

---

1. Homme de foi qui tourne sur lui-même pour entrer dans une sorte de transe.

2. Sortes de revenants dans la mythologie tzigane.

# LE CRÉPUSCULE DES URMES

nulle perspective ne s'offre à lui, fût-il le plus brave et le plus tenace de tous les hommes. *A fortiori*, lui n'était pas encore un homme. Même si ses ancêtres n'auraient renié ni son courage ni sa détermination, le jeune Tzigane n'était pourtant qu'un enfant. Seul, perdu. Un enfant à qui on avait volé les rêves, en même temps que les nuits à la belle étoile et les voyages sans fin, en même temps que... *Jane*. Il murmura son nom, comme s'il avait perçu sa présence, toute proche.

— Jane, où es-tu ?

— Je suis là, à portée de tes doigts...

— Es-tu aussi perdue sans moi que je le suis sans toi ?

— Je t'attends, je sais que tu reviendras...

Nimbée d'une lumière onirique, Jane lui était apparue. Dans son extase, Azko leva la main, prêt à effleurer son portrait, mais le visage de la belle s'évapora alors dans une brume aérienne. Dans son extase, Azko parvenait presque à entrevoir Jane, à la toucher. Il leva la main, prêt à effleurer son portrait, mais le visage de la belle s'évapora dans une brume aérienne.

Saisi d'un épuisement soudain, il laissa retomber son bras le long de son corps. C'est à ce moment qu'il la sentit. La dague de pierre de lune, saillante contre son flanc, accrochée à son ceinturon. Ainsi, l'arme magique était – il ne savait comment – encore en sa possession. Azko l'empoigna et fit glisser son index sur le fil de la lame bleutée. Une goutte de sang perla au bout de son doigt. *Les morts peuvent-ils saigner ?* se questionna-t-il tandis que le fluide rouge coulait le long de sa phalange, comme pour témoigner que la vie ne l'avait pas encore totalement quitté. Pourtant, au lieu de s'en réjouir, le jeune Tzigane

## L'Entre-deux-mondes

fut pris d'une inquiétante mélancolie. *Et si elle était là, la solution pour s'évader de ce monde ?*

L'évasion à laquelle il songeait, il n'en existait de plus radicale.

Azko laissa son corps chavirer sur le tapis de sable et de pierre, sa nuque rouler dans les vagues safran de ce désert sans fin. Ses pupilles, aveuglées par le ciel jaune et sans nuages, se dilatèrent jusqu'à ce que, ne pouvant supporter davantage la brûlure de l'opale d'or, ses paupières retombent sur ses iris verts.

Il éprouva les battements dans sa poitrine. Une cascade du sang qui confluait vers son cœur, inlassablement, comme si rien ne devait jamais interrompre ce cycle lancinant. Rien, vraiment ? Non. Il resterait maître de son destin. S'il devait mourir, ce serait son choix.

Serait-ce lui ou la mort qui en sortirait vainqueur ? Serait-ce perçu comme un acte de courage ultime ou comme le témoignage de la plus grande des lâchetés ?

Cela n'avait pas d'importance. Il n'y avait plus personne pour le juger. Ni hommes, ni dieux.

Alors, Azko approcha lentement la dague de son poignet gauche, prit une ultime et longue inspiration. La lame trancha vif dans la chair souple et la terre d'argile s'empourpra davantage.







# LA PRISONNIÈRE

---

*Caerfyrddin, Pays de Galles, novembre 1866*

Les deux femmes, vêtues d'une simple tunique grise couverte d'un scapulaire<sup>1</sup> blanc et d'une coiffe de la même teinte, s'avancèrent d'un pas tranquille jusqu'au grand portail d'enceinte de l'ancien château réhabilité en prison. La plus petite des deux visiteuses se manifesta leur présence en sonnant la cloche.

Un des gardes ouvrit l'œil-de-bœuf.

— L'abbesse a été mandée par le directeur auprès d'une détenue, dit la religieuse.

— Il vous faut découvrir vos visages, ma sœur, c'est la nouvelle procédure, annonça-t-il en s'excusant presque.

La nonne protesta :

— Vous n'êtes pas sans savoir que notre mère supérieure est atteinte de...

— Laissez, sœur Margaret, coupa l'abbesse en s'exécutant.

---

1. Habit religieux couvrant les épaules.

# LE CRÉPUSCULE DES URMES

Elle leva subrepticement le tissu opaque qui couvrait en intégralité son visage, dévoilant au garde ses yeux d'une blancheur laiteuse. L'homme détourna la tête, mal à l'aise face à cette cécité mise à nu. Pris d'un léger toussotement, il déverrouilla la porte qui s'ouvrit pour laisser entrer les deux pieuses femmes.

Le directeur, un petit homme chauve à rouflaquettes, se sentit allégé d'un poids quand il les vit apparaître.

— Mère Cerydwen, je sais comme vous sortez peu et je vous suis infiniment reconnaissant de vous être déplacée. L'affaire dont il est question est peu commune...

— Je sais, je sais, dit l'abbesse avec un brin d'impatience. J'ai reçu avant-hier le courrier du juge du comté. Sœur Margaret m'en a fait lecture.

— Ah ? Euh... Fort bien ! Dans ce cas, inutile de nous appesantir davantage, bredouilla-t-il en lissant nerveusement ses favoris. Si vous voulez bien me suivre...

Pendue au bras de sœur Margaret pour la guider, la supérieure de la congrégation de Caerfyrddin suivit le directeur dans les couloirs sinueux de l'ancienne fortification. Deux hommes armés les escortaient.

— Vous comprenez, expliqua le directeur, nous avons dû renforcer la sécurité depuis que ce gremlin de Rhyon Squeeler est détenu dans nos geôles.

— Le célèbre Prince... souffla la religieuse. Qui n'en a pas entendu parler ?

— Voyez-vous, ma mère, reprit-il à voix basse comme s'il craignait les oreilles indiscretes, le shérif est un peu sur les dents. Il craint que notre plus fameux prisonnier ne s'échappe. Ce sont de sacrées responsabilités qui

## La prisonnière

m'incombent... Il me faut prendre toutes les précautions !

— Je comprends. Le chef d'une bande d'enfants qui file entre les doigts de tout ce que la ville compte de policiers, voici qui serait en effet peu flatteur, concéda-t-elle en retour avec une pointe d'ironie.

Le directeur ne releva pas et se contenta d'émettre un bref raclement de gorge.

— Nous y voilà ! annonça-t-il en s'arrêtant devant une cellule. Vous avez de la chance, il s'agit de l'un des rares moments d'accalmie dont nous bénéficions. D'habitude, ces couloirs bruissent d'une interminable litanie de plaintes à laquelle ni les privations ni les brimades ne sont parvenues à mettre un terme. Nous ne pouvons nous en remettre qu'au Saint-Esprit et à vous car, au mieux, le petit animal enfermé dans cette geôle souffre de démence, au pire c'est l'œuvre du diable en personne...

— Vous me permettrez d'en juger, répliqua-t-elle, laconique.

D'un mouvement de tête, le directeur de la prison intima à l'un des gardes d'user de son trousseau pour déverrouiller la porte. Aussitôt, une odeur âcre d'urine et de vomissure afflua. Absolument pas rebutée par la puanteur, l'abbesse fit un pas en avant dans la cellule sombre. Seul un mince filet de lumière filtrait au travers d'une ouverture moins large qu'une meurtrière. Elle s'adressa au directeur dont elle sentait le souffle rapide lui caresser la nuque :

— Laissez-nous, je vous prie. Sœur Margaret m'assistera.

— Comme vous voudrez, dit l'homme aux rouflaquettes. Je reste auprès des gardes en faction, si besoin.

# LE CRÉPUSCULE DES URMES

Il s'éclipsa et la porte se referma dans un grincement.

Les deux religieuses avancèrent dans la geôle obscure et froide. Sur le sol, les vestiges d'un repas dans une assiette auquel on n'avait pas touché, et, dans un coin, un seau dont les émanations indiquaient qu'il était destiné à recevoir les besoins naturels.

Une forme blanchâtre, presque spectrale, était allongée en chien de fusil sur une pailleasse. Sœur Margaret orienta l'abbesse jusqu'à la détenue immobile, tandis que, sur leur passage, quelques cancrelats<sup>1</sup> galopèrent entre leurs pieds.

— Voici des conditions de vie indignes d'un être humain, énonça mère Cerydwen en s'asseyant sur la pailleasse auprès de la captive. Donnez donc un peu de notre eau fortifiante à cette pauvre, sœur Margaret.

La nonne extirpa une gourde de sous son vêtement, la déboucha et en approcha le goulot des lèvres de la jeune fille, à moitié inconsciente. Un peu de liquide s'écoula dans la gorge de la prisonnière qui hoqueta, parvint enfin à déglutir et ouvrit des yeux vitreux.

— Qui... êtes-vous ? articula-t-elle d'une voix qui reflétait son extrême faiblesse.

— Nous sommes là pour te venir en aide, Louise, répondit l'abbesse d'une voix douce. Tu n'as rien à craindre de nous.

— M'ai... der ? balbutia la jeune fille en se redressant, les tempes fiévreuses. Rhy... an, les ombres...

— Elle divague, commenta sœur Margaret. Dans son courrier, le juge laissait entendre de cette fille qu'elle serait possédée par un démon. Dieu peut-il encore quelque chose pour cette âme ?

---

1. Insectes rampants communément appelés blattes.

## La prisonnière

— Notre Seigneur n'abandonne aucune âme, désapprouva l'abbesse. Aidez donc cette enfant à s'asseoir plutôt que de dire des sottises, sœur Margaret !

Relevant son voile, mère Cerydwen prit alors les mains tremblantes de Louise dans les siennes.

— Regarde-moi, petite, regarde-moi !

Les prunelles claires de Louise se reflétèrent à la surface des globes oculaires de la religieuse aveugle. Tout à coup, la jeune fille se mit à émettre un long geignement plaintif qui semblait ne jamais prendre fin. Sœur Margaret se plaqua les mains sur les oreilles pour protéger ses tympanes de la lamentation continue. Interpellé par ce cri, le directeur frappa à la porte.

— Tout va bien, ma mère ?

Ignorant la question du directeur, l'abbesse attira Louise avec une infinie précaution contre elle. Les pulsations rapides de l'adolescente trahissaient sa détresse. La mère supérieure serra longuement Louise dans ses bras jusqu'à ce qu'elle s'apaise et que le gémissement s'éteigne.

Lorsque les deux religieuses quittèrent la cellule, elles trouvèrent le directeur aux aguets, à la fois soucieux et impatient du verdict.

— Vous direz au juge que ma congrégation accueillera cette enfant en son sein. Votre jeune détenue est en bien mauvaise santé. Elle a besoin de s'alimenter correctement et, surtout, de retrouver le calme et la sérénité que notre abbaye peut lui offrir.

— Et... pour ce qui est de la nécessité de lui ôter le démon qui la tourmente... ? balbutia le directeur.

## LE CRÉPUSCULE DES URMES

— Cette jeune fille n'est nullement possédée par un quelconque esprit malin, répondit l'abbesse d'un air inébranlable, sauf à ce que vous considérez que l'enfant qu'elle porte dans son ventre soit lui-même un rejeton du diable.

À cette annonce, le directeur ouvrit des yeux ronds et se signa d'un geste maladroit, comme pour exorciser les paroles de la religieuse.

— La grossesse de cette pauvre est déjà bien avancée, ajouta la mère supérieure. Deux à trois mois, au moins. Indiquez cela au juge également. Elle ne peut rester plus longtemps dans vos geôles, sauf à mettre en danger la vie de deux enfants du Seigneur.

Le petit homme bredouilla quelques paroles confuses, s'inclina et regarda s'éloigner les deux religieuses en s'épongeant le front.

— Quelle pitié que de laisser ainsi se morfondre une si jeune enfant ! se lamenta sœur Margaret sur le chemin du retour.

— Innocente, de surcroît, surenchérit mère Cerydwen.

— Avez-vous encore eu une vision ? interrogea la nonne d'un air candide.

— En effet, en posant mes mains sur son front, je les ai vus, elle et son bébé, ainsi que d'autres images sombres. Mes visions se font plus fréquentes, elles ne cessent de me tourmenter ces derniers temps.

Sœur Margaret serra ostensiblement le bras de l'abbesse.

— Quel sens cela a-t-il ? Que cherche-t-Il à vous dire ?

— Nous le saurons bien assez tôt.